

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE... Un an. 6 fr.
ETRANGER... 8 fr.

Les abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an et par voie de change.

LE NUMERO:

FRANCE... 25 centimes
ETRANGER... 30 —

Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

ABONNEMENTS

FRANCE... Un an. 6 fr.
ETRANGER... 8 fr.

LE NUMERO:

FRANCE... 25 centimes
ETRANGER... 30 —

Aux Bureaux du Journal et par la poste

TELEPHONE: AUT. 17-09

ANNONCES

Agence MURATET & Co
89, rue d'Hauteville
TEL.: NORD 71-11

Ceux dont la moralité est imparfaite failliront à leurs responsabilités pratiques

L'OPINION DES FEMMES

L'INDULGENCE UTILITAIRE

Nous disions ici l'autre jour que la faiblesse morale dont on entoure généralement les forces maléfiques est à l'origine des grands crimes. L'indulgence, non moins que la crainte, engendre des erreurs grossières de funestes conséquences. Comme on flâtie le banditisme de ceux dont on a peur, on ferme les yeux sur les vices de ceux dont on croit avoir besoin.

Ainsi des chefs de tout rang, depuis les premiers dans l'Etat jusqu'aux derniers dans la vie privée, s'appuient sur des subordonnés indignes. Ainsi le peuple souverain des démocraties se donne pour maîtres des insoucients dont le pouvoir fait des coquins. On garde chez soi des domestiques impropres, ivrognes ou insolents parce qu'ils sont habiles en leur service ; on élève des ministres, on élève des chefs de parti, bien que dépourvus de sens moral ou de bon sens, parce qu'ils sont intelligents ou éreignés ; ou bien, on admet sur toute la ligne, on protège, on élève, des bousilleurs ou des imbéciles, parce qu'ils sont obéissants ou honnêtes. Les électeurs choisissent le député qui promet de favoriser leurs ambitions ; et c'est pour quoi l'on voit au Parlement, collègues d'hommes irréprochables, des ivrognes tout comme à l'office, et pis encore.

Sévère, le plus souvent, jusqu'à la cruauté, envers les petits travers du prochain, on devient indulgent à ses fautes lorsqu'il semble que par quelque qualité personnelle, par quelque avantage de situation ou hélas ! par ses tares mêmes, il se rend ou peut se rendre utile. C'est par millions que se comptent dans le monde les « profiteurs » de l'immoralité ; et aucun de nous n'oserait, je crois, jurer n'être jamais tombé dans ce péché.

Petit péché le plus souvent, dira-t-on... Grand péché toujours, si petite qu'en soit l'occasion, car comme la peur lâche qui favorise les canailles, il encourage et fortifie le mal aux dépens du bien. Il semble proclamer qu'on ne saurait trouver en ce monde la moralité et la valeur pratique réunies. Il détruit dans l'âme de ceux pour qui nous sommes l'exemple, dans l'âme des enfants, des jeunes gens la foi en la possibilité de consciences et de capacités entières ; il les rend indulgents à leurs propres imperfections. A quoi bon s'efforcer de corriger en soi des tendances mauvaises qui n'empêchent pas de réussir et qui parfois, au contraire, y aident.

Inexcusable en morale pure, l'indulgence, que nous pourrions appeler utilitaire envers le vice ou la nullité, est pratiquement aussi sans excuses. Presque toujours elle manque son but. Ce calcul de compensation est un faux calcul ; et si on en tire souvent quelque profit immédiat, on paye tôt ou tard cet avantage beaucoup plus cher qu'il ne vaut.

Il n'est pas vrai qu'un individu puisse être vraiment utile, quels que soient ses qualités ou ses moyens d'action et d'influence, s'il est marqué d'une passion ou d'une insuffisance graves. Un jour ou l'autre le débâché, le paresseux habile à qui vous avez confié vos intérêts, les compromettre par le fait de sa débâche ou de sa paresse ; et le sot ou le maladroit qui s'efforcent de vous servir fidèlement vous desserviront par sottise ou par maladresse. Tous les éléments d'une personnalité sont solidaires, et c'est juger bien superficiellement qu'espérer bénéficier des bons côtés d'un caractère sans rien risquer des mauvais.

Je ne dis, certes pas, que nous devions exiger la perfection absolue des êtres à qui nous donnons notre confiance, car véritablement alors nous ne trouverions personne qui en soit digne ; mais nous devons écarter de toutes les responsabilités publiques ou privées ceux qui n'ont point les qualités essentielles de l'emploi qu'ils occupent ou postulent et, en premier lieu, les qualités indispensables à l'exercice de toute responsabilité : un jugement droit et une conscience ferme. Qui possède cela sans être inflexible, qui trompera le moins ; s'il se trompe, il saura le reconnaître et le réparer ; et en tout cas il ne vous trompera point.

Mais à quoi distinguer les prédestinés ? Ce serait là le sujet d'un autre article ; il peut-être serait-il intéressant de poser aujourd'hui la question.

Quand nous serons électrices, comment ferons-nous pour ne pas tomber dans les fautes des électeurs, nos maîtres actuels, dont nous voyons aujourd'hui tout particulièrement les résultats ? Quels sont les signes auxquels nous reconnaitrons ceux qui devront devenir nos élus ?

Je recevrai avec plaisir des réponses de nos lectrices à ce sujet.

Le début en France des Surintendantes d'usine

Les lectrices de *La Française* ont été des premières à accueillir l'apparition des *Surintendantes d'Usine*. Au printemps dernier, un article de Mme L. Brunschwig déterminait le rôle de la « Lady Superintendent », et son action bienfaisante sur les ouvrières anglaises. Presqu'à même moment, dans la *Revue de Paris* du 15 mars, la baronne de Brimont, de retour d'Angleterre, insistait sur le rôle de ces femmes qui ont contribué si puissamment à assurer aux munitionnettes anglaises les meilleures conditions de vie matérielle et morale.

Quelques semaines plus tard, à la date du 1^{er} mai, l'Association des *Surintendantes d'Usine* et son organisme essentiel, l'Ecole Sociale des *Surintendantes*, étaient créées en France. Elles réunissaient dans leur comité de direction les noms de Mme L. Brunschwig, Présidente de la Section du Travail au Conseil National des Femmes Françaises ; Mme de Montmort et Mme Diemer, secrétaires-fondateuses des Infirmeries-Visites de France ; Mme Rottier, directrice de l'Assistance par le Travail et Mme E. Viollet, Trésorière de la Fédération d'Organisation du Travail.

Fondée sous le patronage des Ministères de l'Armement et du Travail, encouragée par le concours d'un certain nombre d'industriels qui acceptaient d'admettre nos élèves stagiaires dans leurs usines, l'Association des *Surintendantes d'Usine* se mettait aussitôt à l'œuvre.

Je viens vous apporter aujourd'hui, avec son historique, encore jeune, les résultats de cinq mois d'efforts.

Les cours s'ouvrirent à la mi-juin et une trentaine d'élèves, sélectionnées parmi les nombreuses demandes d'inscription adressées à l'école furent admises à suivre cet enseignement dont voici le programme succinct :

Réglementation du travail : Mmes Gaubert et Deslouriers ; hygiène, et plus spécialement, hygiène de la femme à l'usine : la Doctoresse Mulon ; Assistance : Mme Rottier ; Droit usuel : Maître Suzanne Grimberg ; Eléments de comptabilité : Mme Sanna ; Organismes sociaux, vie ouvrière, etc. Des conférences complétaient ces cours. Le docteur Doléris et le docteur Laurent y traitaient la question si angoissante de la dépopulation ; Mme de Witt-Schlumberger : la lutte contre l'immoralité ; Mme Cardene : les crèches d'usine ; Mme Homéry : les retraites ouvrières.

Enseignement rapide, mais qui s'efforçait d'être pratique, de donner les éléments essentiels d'une éducation que les futures surintendantes complèteront par leur travail personnel ; des visites aux annexes obligatoires d'une usine modèle : crèches, dispensaires et cantines.

Cependant celles des candidates qui ne possédaient point de diplôme d'infirmerie faisaient, en outre, un stage dans les services de chirurgie de l'Hôpital Laënnec, où le docteur Desmarests avait bien voulu les recevoir.

L'examen théorique avait lieu au siège de l'Ecole, le 17 juillet. Vingt-sept élèves s'y présentaient devant un Jury désigné en dehors de l'Association, et que M. Oualid, sous-chef de cabinet au Ministère du Travail ; Mme Quintin, présidente de la Fédération d'Organismes du Travail, et le docteur Laurent, médecin des Hôpitaux avaient bien voulu composer.

Cet examen ne constituait pour les élèves qu'une première épreuve, déterminant leur mise en stage à l'usine. Car c'est seulement après ces quinze jours, durant lesquels la candidate prend part à la vie ouvrière, alors qu'un jugement favorable a été porté, et sur son passage à l'atelier par le directeur de l'usine, et sur le rapport du désignant ses observations personnelles, que le certificat d'aptitude au rôle de Surintendante lui est remis par le Comité. Le diplôme de Surintendante ne s'obtient que lorsque la candidate a rempli ce rôle pendant une année et donné des preuves suffisantes de capacité.

En fin de session, 17 candidates avaient reçu le certificat d'aptitude, et sur ces candidates, 9 sont placées, ou vont l'être.

La Compagnie générale d'Electricité, qui fut la première à nous demander une surintendante à Orléans, en installa peu après une deuxième dans son

usine de Courbevoie. La Lorraine-Diétrich d'Argenteuil, la Compagnie générale des Omnibus ont une surintendante. Les usines de l'Etat ont également accueilli notre innovation : l'Ecole Centrale de Pyrotechnie de Bourges, qui possède actuellement deux surintendantes, en désire une troisième. La manufacture d'armes de Saint-Etienne a suivi son exemple. Les ateliers militaires de Puteaux et de Vincennes s'apprêtent à faire de même. Et devant les résultats, désormais obtenus, d'autres adhésions suivront sans doute, pour le plus grand bien et des ouvrières, et de la production nationale.

La seconde session d'enseignement vient de s'ouvrir le 10 octobre. Parmi les femmes autorisées à la suivre, il s'en trouve également d'une valeur éprouvée, qui viennent à nous comme à un apostolat, avec toute leur intelligence et tout leur cœur.

Nous sommes autorisées à attendre beaucoup de nos surintendantes de demain, comme de celles qui, dès maintenant, ont su conquérir l'estime des chefs, la confiance et la sympathie des ouvrières.

J'espère contre quelques jours aux lectrices de *La Française* comment elles comprennent leur tâche ; comment elles la remplissent. Toute notre ambition est de les voir continuer à servir avec le même dévouement, la même ardeur au travail, et leur pays, et leurs sœurs.

MARIE DIEMER.

Guerre à l'Alcool

UN EXEMPLE EN NORMANDIE

Je reviens d'une de ces charmantes campagnes normandes aux grâces en peluche verte, encadrées de buis bien taillé ; aux grâces frondeuses, que des ribambelles de pommes éclorent de leurs petits ballons rouges... Hélas, c'est un peu comme la jolie ville de La Bruyère : il ne faut pas examiner de trop près. L'alcoolisme, ce fléau oublié dans les sept plaies d'Egypte, par les heureux auteurs de la Bible, sévit ici d'une manière effarante. Les paysans, les ouvriers campagnards — qui se restreignent, certes moins, pendant la guerre que les « châtellains » du pays — aimeraient encore mieux marcher sans souliers, que de se trancher un seul petit verre à leur torrent de calvados quotidien. Le jour où la batteuse vient fonctionner dans une ferme, est de fondation, un jour de bombance. Il faut que l'équipe d'ouvriers mange et boive à peu près toutes les trois heures ; avec des lampées d'eau-de-vie blanche, dont on juge sévèrement la qualité. Essayez de dire à ces joyeux lurons que notre époque comporte tout de même, certaines nécessités d'économie, de restrictions : ils vous riront au nez, puis, vous diront victorieusement « qu'il faut bien se soutenir ».

Eh bien, la réforme qu'aucune autorité laïque ou religieuse n'a jamais tentée dans ce pays dévasté d'alcool, une femme a eu le courage réel de l'entreprendre ; et elle réussit dans sa sphère. Mme D., une Parisienne — s'est trouvée par suite du départ de son mari mobilisé, à la tête d'une grande exploitation agricole (pour en donner une idée, sa porcherie est de 360 bêtes ; le reste à l'avenant). Elle s'est débrouillée dans ses nouvelles fonctions, avec une énergie remarquable ; mettant d'ailleurs la main à la pâte pour tous les travaux des champs ; allant à Paris pour avoir des engrais ; et d'autres ne savaient pas se procurer, etc. Or, sous le rapport de l'alcool, elle a établi nettement les choses parmi son personnel. On n'en donne pas une goutte à la ferme de V... Du café, du cidre — même parfois du vieux vin ! — mais, ni trois-lix, ni calvados. C'était risquer de voir désertier l'exploitation ; surtout par ces temps de main-d'œuvre rare. Cependant, la plupart finirent par se soumettre ; et Mme D., non contente d'innover chez elle, a fait du prosélytisme. Un de ses voisins, grand cultivateur, s'est rallié à son exemple ; d'autres l'imitent en partie.

Pourquoi les sociétés anti-alcooliques n'ouvrirent-elles pas un certain crédit aux fermières ou châtellaines qui s'engageraient à agir comme Mme D. ? Car, pour faire accepter la suppression du petit verre, il faut octroyer des cadeaux ; il faut donner du vin de très bonne qualité ; avec des biscuits. Cela revient cher. Mais si cette habitude se propageait, ce seraient peut-être, des départements entiers dont les futures générations seraient sauvées !

S. DE CALLIAS.

Adhères, faites adhérer à l'Alarme, Adhèsion à partir de 1 franc par an. Membres ayant droit au vote : 10 francs (minimum). Membres donateurs : 500 fr. (minimum). Adresser les cotisations en timbres ou mandats au siège social, 45, rue Jacob, Paris. Président : M. Jean FAVOR.

L'activité Féminine à l'Etranger

RÉSUMÉ DE JUILLET A OCTOBRE

Angleterre. — La rentrée du Parlement le 16 octobre, doit être suivie très prochainement du vote définitif du projet de loi nommé « Bill de représentation du peuple ». Une clause de ce projet de loi accorde aux femmes le droit de vote parlementaire, dans des conditions que nous expliquerons plus en détail la semaine prochaine.

Le « Common Cause » œuvre une souscription pour la construction d'une « cabane des ouvrières » en France sur le modèle de celles qui ont déjà été construites en Angleterre pour procurer aux Anglaises venues en France avec l'Armée auxiliaire des femmes un lieu de repos et de distraction parmi leurs compatriotes.

Les féministes ont remporté une petite victoire le 15 août, jour où fut votée aux Communes la suppression de la fameuse grille derrière laquelle jusqu'ici on enfermait les auditrices du Parlement. Cette grille, qui interceptait l'air, la vue et le son, était fort antipathique pour ces raisons, mais plus encore parce que les suffragettes voyaient en elle le symbole de la sujétion des femmes.

Une exposition de tout ce qui concerne l'enfance, sous le titre de « Semaine de Bébé », du 1^{er} au 8 juillet, a obtenu un grand succès.

Un débat parlementaire, le 9 août, fut particulièrement intéressant pour nous. Il s'agissait de supprimer une des trois sessions annuelles d'examen pour la profession de « sollicitor » (avocat) le nombre des candidats étant insuffisant. Plusieurs membres du Parlement proposèrent d'admettre les femmes comme candidates à cette profession, ce qui permettrait de conserver le nombre d'examens (et celui des sollicitors). Cela fit tomber le « bill des examens » et rappela fort à propos celui dit de « qualification des femmes ». Ce projet de loi, établissant que ni le sexe, ni le mariage ne seraient des obstacles à l'admission des femmes à la profession, avait déjà passé à la Chambre des Lords, en mars ; mais il attend encore sa discussion aux Communes. Il passera sans doute à la rentrée.

Canada. — Une femme a été élue membre du Parlement par l'Etat d'Alberta. Elle est femme de grands agriculteurs, Mme Louise Grumby Mc Kinney, malgré son passage dans la vie universitaire comme étudiante et comme institutrice, s'est surtout occupée des intérêts agricoles et se dit fière d'être le « candidat des fermiers ». Comme on lui demandait son programme, elle répondit : « Faire ce que j'ai toujours fait, faire de mon mieux et soutenir fermement ce que je crois être juste ». Elle ajoutait qu'elle désirait aussi combattre l'esprit de parti en politique, pensant que c'est la lutte contre les maux engendrés par cet esprit que doit servir l'entrée des femmes dans la vie politique.

Etat-Uni. — La Chambre des Représentants a décidé, le 24 septembre, par 181 voix contre 107, la formation d'une commission chargée d'étudier toutes les questions relatives au vote des femmes.

Nous avons signalé ici que le Président Wilson avait patronné le projet de cette commission, après sa formation.

Le Président Wilson, l'ambassadeur Gérard, Whitman, gouverneur de l'Etat de New-York ; Mitchell, maire de New-York ; Gompers, président de la Fédération du Travail, ont envoyé aux suffragistes de New-York leurs meilleurs souhaits de succès et leur ont assuré qu'elles pouvaient compter sur la victoire. M. Wilson leur a écrit en particulier : « J'espère que les électeurs de New-York voteront à une grande majorité en faveur du suffrage des femmes. Ce serait là une magnifique application des grands principes pour lesquels nous combattons ». Mrs. Whitehouse, qui préside au mouvement suffragiste de la grande métropole, a exposé les faits suivants : « Plus de 900.000 femmes se sont inscrites sur les registres de notre organisation féministe. C'est là plus que les démocrates ou les républicains n'ont de membres. Depuis la guerre, cependant, nous avons fait passer nos œuvres de guerre au premier plan. Les deux partis politiques nous sont favorables, ainsi que la Confédération du Travail et de nombreuses églises. Le Président, le gouverneur, 48 maires sur 57 et les quatre-vingt-cinq journaux de l'Etat sont de notre côté ».

Finlande. — Les Finlandaises ont formé le projet de réunir en juin 1918 un troisième Congrès des Femmes du Nord (Suède, Norvège, Danemark, Islande et Finlande).

Italie. — Le Comité National féminin interventionniste et anti-germanique a adressé à M. Sacchi un mémoire sur la question de la nationalité des femmes étrangères mariées à des Italiens. Le Comité demandait par ce mémoire que fût réformée la loi du 16 juin 1912, concernant l'acquisition ou la perte de la nationalité italienne par le mariage ; l'égalisation des droits de la femme et de l'homme dans ce cas éviterait des conséquences pénibles et souvent nuisibles aux intérêts de la patrie. Le ministre Sacchi a reçu très aimablement la proposition du Comité, et s'est montré favorable à la thèse exposée dans le mémoire.

Ce même ministre a déposé un projet de loi consistant à abolir la nécessité de l'au-

torisation maritale. La commission chargée d'étudier cette question a ajouté, avec l'assentiment de M. Sacchi un article par lequel les femmes seraient admises à tous les emplois publics, sauf en matière judiciaire, politique et militaire, et à l'exercice de toutes les professions libérales. Les Sociétés féministes ont rédigé un rapport pour examiner leurs vœux à ce sujet.

Une réunion importante de l'Association Pour la Femme, à laquelle assistaient un grand nombre de personnages officiels, a eu lieu à Rome pour favoriser la réforme de la loi interdisant la recherche de la paternité.

Portugal. — La Croisade des femmes portugaises a, elle aussi, un an de date et publie une relation de son activité au cours de cette première année d'existence. Des commissions de propagande furent envoyées dans toutes les villes et dans les îles et colonies. En dehors de cette action extérieure, des comités et sous-comités se sont formés dans toutes les régions, au nombre de 71. Ils s'occupent de l'organisation des hôpitaux, de l'aide aux soldats en campagne, de la préparation des vêtements pour les soldats, de la protection morale et des secours pour les familles de mobilisés. Chaque comité s'occupe plus spécialement de ce qui convient à ses régions. Ainsi, à Alcobaga qui est dans une région agricole, le comité s'efforce d'utiliser le travail féminin dans l'agriculture, il a créé une colonie spéciale de « pomiculture » et compte, avec l'appui de deux ministères dont les femmes font partie de la Croisade, fonder prochainement une école professionnelle d'agriculture pour les femmes ; à Setubal, au contraire, c'est vers l'industrie qu'on essaie d'orienter le travail des femmes par le projet d'écoles industrielles. Des fêtes patriotiques, des kermesses, des ventes de fleurs, surtout à Porto, ont rapporté de jolis bénéfices à l'œuvre. Les comités régionaux se tiennent en rapports constants avec le Comité central.

La relation du travail de chaque section fait le plus grand honneur au patriotisme des Portugaises.

Suisse. — Cette semaine a eu lieu dans le canton de Neuchâtel la première application de la loi qui donne aux femmes l'électorat et l'éligibilité aux Conseils des Prud'hommes. Cette réforme était déjà réalisée dans le Canton de Zurich.

Aux élections du 13 et 14 octobre, un nombre important de candidates se présentait. Nous dirons prochainement le résultat de ces élections.

Uruguay. — Le Conseil National des femmes de l'Uruguay, a fêté le 30 septembre, son premier anniversaire. Il publie maintenant une revue, l'Action Féminine où les distinguées membres du Conseil instruisent leurs lectrices des faits, et surtout les initient aux principes et idées féministes. Le Conseil poursuit une œuvre d'éducation, d'élargissement de la mentalité féminine, encore un peu timorée en ce pays. L'activité des femmes, en général, et même celle du conseil en cette première année, s'est surtout manifestée par les œuvres d'assistance.

La pratique du bien, écrivait en substance la présidente, Mme Paulina Luisi, est la première étape de la femme hors du foyer, mais en élargissant son horizon, elle trouve un plus grand choix de buts d'action, et des intérêts nouveaux s'offrent à son intelligence.

A.-B.

Protection et Défense des Travailleuses

VŒUX SUR LE TRAVAIL DES FEMMES DANS LES USINES

La commission du parti radical et radical-socialiste chargée d'étudier la réorganisation économique de la France a adopté un rapport sur l'hygiène générale et le travail des femmes dans l'usine, qui sera présenté au Congrès du parti républicain radical et radical-socialiste, par le docteur Bouillet.

La commission propose d'adopter les vœux suivants, pour améliorer le sort de la femme travaillant dans les usines :

- 1° Que la loi sur l'inspection du travail soit rigoureusement appliquée dans toutes les usines ;
- 2° Que la femme ne soit affectée que des travaux exigeant un effort modéré ;
- 3° Que soit admis de système du demi-temps qui permet à l'ouvrière de consacrer une demi-journée à son intérieur, si elle le désire ;
- 4° Que des cantines et des restaurants coopératifs, des garderies et des crèches soient créés dans les usines ;
- 5° Que le repos facultatif avant et après l'accouchement soit rendu obligatoire dans les usines de guerre ;
- 6° Que le travail de nuit soit interdit aux femmes enceintes et aux mères nourrices.

Les lectrices de *La Française* savent que c'est le docteur Bouillet, Maire du XVI^e arrondissement, qui a créé dans son domaine une organisation modèle de l'assistance et particulièrement de l'assistance aux mères et aux enfants. Vice-Président de l'Alarme, il est activement mêlé à la lutte antialcoolique. Féministe enfin comme ne peut manquer de l'être un esprit aussi éclairé et un si noble cœur, il a, nous le savons, étudié cette question de travail des femmes avec un ardent intérêt et les sentiments de justice, d'humanité et de patriotisme qu'elle exige pour être sagement résolue.

Carrières Féminines

Nous publions sous cette rubrique tous les renseignements pratiques relatifs au travail professionnel des femmes.

CONSEILS POUR LA PRÉPARATION D'UNE CARRIÈRE

Un grand nombre de lectrices de province nous demandent chaque jour des conseils pour le choix d'une carrière et les moyens de s'y préparer. Nous croyons être utiles à toutes en publiant la réponse qu'a bien voulu adresser à l'une d'elles, pourvue du brevet supérieur et du certificat de fin d'études secondaires, notre éminente et dévouée amie, Mme Berthe Barbin, une des directrices de l'Institut Franklin.

Le baccalauréat n'est pas nécessaire pour entrer à l'Ecole Centrale, et vous pouvez vous préparer directement au concours de cette école. Mais nos professeurs considèrent que le brevet supérieur et le Certificat de fin d'études des Lycées donnent à peine les premiers éléments des sciences mathématiques ; les candidats qui ont, soit la première partie du baccalauréat sciences-mathématiques, soit la deuxième partie de la philosophie (bac-math.) sont infiniment supérieurs à tous leurs concurrents, et il ne faut pas oublier que vous affrontez un concours.

Il faudrait au moins deux ans d'études très sérieuses pour risquer ce concours avec quelque chance de succès, à moins cependant que vous ne soyez très douée pour les sciences : En ce cas vous pourriez tous les jours tenter la chance que vous offre le programme du concours a été très allégé pour 1918.

Quant à l'équivalence du baccalauréat et du certificat de fin d'études, la question est loin d'être résolue et je crois qu'elle le sera par la négative.

Vous semblez pencher vers la chimie ; je crois qu'il y a plus d'avenir pour une femme de ce côté, mais les provinciaux ne sont admis à l'Ecole de Paris que s'il y a des places vacantes, ce qui est très aléatoire. Pourquoi ? Parce que c'est une école municipale. La mesure est formelle... jusqu'ici.

Les lycées Jules-Ferry et Victor Duruy seuls, comme lycées d'Etat, ont préparé les jeunes filles cette année. Le lycée Victor Duruy reçoit 100 internes ; la rentrée des classes a eu lieu le 2 octobre.

Mais notre Institut. Etablissement secondaire qui le premier, a ouvert en 1903 des cours préparatoires au baccalauréat, se propose de présenter des jeunes filles au concours d'entrée des grandes écoles. Les premières années de l'enseignement sera sans doute presque individuelle ; nos élèves se recrutaient parmi les jeunes filles dont les premières études auront été insuffisantes et qui auront besoin, avant tout d'acquies les connaissances fondamentales indispensables, jeunes filles qui dans les lycées resteraient forcément en route. Elles trouveront à l'Institut des professeurs qui adapteront leurs leçons à leurs besoins et compléteront les lacunes qu'offrira leur instruction première.

Je passe enfin à la question des carrières qui s'ouvrent aux jeunes filles à la sortie de ces Ecoles. L'Etat ne met aucun emploi à leur disposition, pas plus d'ailleurs qu'à celle des jeunes gens. Les situations obtenues sont en rapport avec la valeur individuelle, la fortune personnelle, les relations sociales ; ce dernier facteur est l'un des plus importants, ajoutez-y la chance. Il n'est pas rare de voir de jeunes entraînées débiter à 150, 200 fr. par mois, et n'augmenter que faiblement, d'année en année.

Personne ne peut vous dire ce que réserve l'avenir ; nous sommes à un tournant de la vie des peuples. Après la guerre, toutes ces usines de munitions seront, espérons-le, utilisées autrement. Il faudra beaucoup d'ingénieurs, de constructeurs (mais je ne crois pas que d'ici longtemps on confiera ces travaux à des femmes).

Il n'en sera pas de même pour certaines industries qui auront besoin de chefs de laboratoires, de secrétaires entendus pour les chefs de bureaux d'études. On nommera aussi des professeurs de sciences appliquées.

Les personnes qui ne craignent pas de s'expatrier trouveront, à mon avis, de belles situations aux Etats-Unis, dans l'Amérique latine ou, plus tard en Russie.

Ne faudrait-il pas un grand nombre d'ingénieurs, d'architectes pour le rétablissement de toutes nos villes du Nord ? L'Ecole de Physique et de Chimie me semble aussi ouvrir des débouchés nombreux et plus certains — de même l'Institut Agronomique dont vous ne parlez pas et dont l'entrée est beaucoup plus accessible que les deux écoles précédentes.

Quels sont les débouchés ? Les ingénieurs chimistes ou agronomes seront très recherchés dans les laboratoires pour les teintures où tout est à faire, les raffineries, la distillerie, les engrais, dans les laboratoires des douanes, des contributions directes, etc. Les riches propriétaires en auront besoin pour faire valoir leur sol ; avant la guerre par notre entremise on avait offert 25.000 fr. par an (logement, chauffage, domestique en plus) à un tout jeune ingénieur agronome qui d'ailleurs a refusé, préférant rester à Paris où il s'est fait une belle situation. On demandera des personnes sortant de ces écoles comme inspecteurs

BIER DES LECTEURS

(Eclaire Nouvelle d'Isaac). — Nous vous remercions de la note à insérer que vous nous avez envoyée sur les fondations de votre journal. Nous vous remercions de votre confiance et de votre soutien. Et toutes les fois que nous aurons besoin de vous, nous nous adresserons à vous.

à nos Abonnés

Le problème des sexes

Prime gratuite

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

Le problème des sexes

pas, dames professeurs d'agriculture, etc. Je ne puis tout vous énumérer, mais il vous suffira de réfléchir ; je vous montre seulement la voie.

Toutes ces carrières ouvertes autrefois seulement aux hommes pourront être exercées par des femmes. Je crois que le moment est propice pour elles, d'autant que la concurrence masculine est beaucoup plus faible.

Le Droit ne semble aussi devoir offrir certaines situations, mieux en rapport peut-être avec les facultés féminines. Je fais abstraction des avocats — mais il y a les inspectrices du travail, les Surintendantes d'usines, celles-ci devront être très nombreuses après la guerre, les directrices de contentieux, etc.

Je termine cette lettre trop longue déjà, mais j'ai essayé de répondre à toutes vos questions.

Considérez que ce sont des avis personnels, que rien de tout cela n'a de valeur officielle, que vous seule à présent pouvez décider de votre avenir.

B. BARBIN,

Directrice de l'Institut Franklin,
37, boulevard Saint-Michel.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Cours d'admission de 1918

Les épreuves du concours d'admission à l'école centrale des arts et manufactures commenceront le mercredi 20 mars 1918. Les demandes d'inscription pour ce concours seront reçues au secrétariat de l'école avant le 1^{er} mai. Toute demande qui parviendrait après cette date ne pourrait être accueillie.

Les épreuves écrites ne seront pas éliminatoires. Le programme détaillé des connaissances exigées pour l'admission à l'école a été modifié, pour le concours d'admission de 1918. (Voir Journal officiel du 4 septembre 1917, page 6075).

Les demandes de bourse devront être faites avant le 20 mai 1918.

COURS DE LA VILLE DE PARIS

Cours normal d'enseignement ménager

La réouverture des cours normaux d'enseignement ménager a eu lieu le jeudi 11 octobre, à l'école de la rue des Minimes (1^{er} arrondissement), de une heure à cinq heures et demie.

Le brevet élémentaire est exigé des candidates. Peuvent se faire inscrire au siège des cours :

1^{er} Les maîtresses spéciales de coupe et de travail manuel ;
2^{es} Les institutrices publiques de Paris et des autres communes du département de la Seine ;

3^{es} En cas d'insuffisance du nombre de candidates appartenant aux deux catégories ci-dessus, les anciennes élèves des écoles publiques de Paris et du département de la Seine, courues du brevet élémentaire et âgées de 18 ans au moins.

Ledit cours continuera tous les jeudis à la même heure jusqu'à fin juin 1918.

Cours normaux de coupe, d'assemblage et de travaux manuels

La réouverture du cours normal de coupe et d'assemblage à l'usage des institutrices des écoles publiques de Paris et des autres communes du département de la Seine s'est faite, pour l'année scolaire 1917-1918, le jeudi 11 octobre.

Ce cours fonctionnera jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il a lieu tous les jeudis à l'école des filles rue Mollière, 4, à 9 heures du matin, et à l'école de filles, rue Chomet, 8, à une heure et demie.

La réouverture du cours normal de travaux manuels préparatoire au certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel s'est faite le jeudi 11 octobre.

Ce cours fonctionnera jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il a lieu tous les jeudis à l'école de filles rue Chomet, de 1 heure à 5 heures.

Les inscriptions ne seront reçues pour l'année scolaire 1917-1918 que jusqu'au jeudi 8 novembre inclusivement.

ÉCOLE TECHNIQUE SCIENTIA

23, rue François-Gérard, Paris-Auteuil (16^e)
Téléphone : Passy 86-38.

Cette école nous signale la *Cours d'Analyses Chimiques* qu'elle a ouverts le 17 septembre dernier. Cette nouvelle section a été créée spécialement en vue de l'instruction des jeunes filles et jeunes femmes qui désirent entrer rapidement dans l'industrie chimique.

Dès maintenant, le placement des élèves qui auront obtenu en fin d'année leur certificat est assuré ; elles débiteront dans un laboratoire aux appointements moyens de 200 francs par mois et pourront monter rapidement à leur instruction générale est assez développée. Les cours n'ayant lieu que le matin, plusieurs des élèves ont déjà trouvé une occupation rétribuée l'après-midi.

Pour tous renseignements, écrire à l'école ou s'y adresser les lundis, mercredi, vendredi de 2 heures à 7 heures.

ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT

TECHNIQUE FÉMININ A LYON

Une école technique pour dames est en voie de création à Lyon. Elle préparera les jeunes filles et les femmes à occuper des situations qui jusqu'à ce jour, étaient à peu près réservées aux hommes, aucune école spéciale n'y préparant des femmes.

Elle formera de bonnes commerçantes aptes à diriger une entreprise commerciale importante, directrices ou chefs de service de maisons de commerce de gros ou de grands magasins, d'entreprises industrielles, des dessinatrices, des calculatrices, des chefs de service technique, des employées de bureaux d'étude ou de laboratoires d'essais, des dessinatrices calqueuses, des secrétaires d'ingénieurs, toutes carrières lucratives qui pourront être occupées facilement au besoin après un léger stage mais auxquelles les femmes ne pouvaient prétendre jusqu'ici en sortant des écoles primaires supérieures, des écoles professionnelles ou des lycées. C'est en somme une école de hautes études techniques et commerciales.

Elle se recommande non seulement aux jeunes filles, en âge scolaire, mais aussi à toutes les jeunes filles ou femmes qui par suite des événements ont vu leur situation se modifier et se trouvent dans la nécessité d'assurer leur existence.

Dans cet ordre d'idée, elle se recommande en particulier aux femmes ou filles de commerçants ou d'industriels qui par suite de disparition du chef de famille ou de ses fils auraient le désir de prendre en main l'entreprise commerciale ou industrielle qu'elles ne voudraient pas voir gérer ou vendre à vil prix maintenant de cette façon au prix de quelques efforts la situation qu'elles occupent.

Les Chambres de Commerce de Lyon et les villes voisines et les Chambres patronales syndicales s'intéressent beaucoup à la création de l'école.

M. le recteur de l'Académie de Lyon, M. le Président de la Chambre de Commerce de Lyon et des notables industriels de notre ville font partie du Conseil d'administration de l'école technique municipale pour dames. Ce conseil s'occupera du placement des élèves qui auront satisfait aux examens de sortie.

Tous les renseignements supplémentaires seront fournis aux familles par le Bureau de la Mairie Centrale à l'Hôtel de Ville de Lyon et Mme la directrice de l'école se tiendra à leur disposition dans ledit bureau, les lundis, mardi, mercredi et vendredi de chaque semaine de 18 à 19 heures.

ÉCOLE DE NOTARIAT DE RENNES

Notre collaboratrice Djénane nous apprend que, comme celle de Lyon, l'école de notariat de Rennes ouvre ses portes aux femmes et aux jeunes filles et publie dans les journaux régionaux la note suivante :

« Le Directeur de l'école porte à la connaissance du public que les dames et jeunes filles qui désirent se créer une situation dans le notariat sont admises à suivre les cours de l'école.

« L'ouverture des cours est fixée au 5 novembre 1917, tant pour les élèves de première année que pour celle de deuxième année.

« Les personnes qui ont l'intention de suivre les cours sont priées de se faire ins-

crire avant le 28 octobre 1917, date à laquelle le registre d'inscription sera clos.

« Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au directeur de l'école, M^{re} Bitouze, notaire honoraire, rue Brizeux, 21, Rennes.

Carnet domestique

LES RESTRICTIONS

Le pain. — Alors, nous n'aurons que 250 grammes de pain, chacun ? C'est par cette question que se produit parmi les ménagères, l'effet des loyales explications de M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement général à la Chambre. Et il faut s'évertuer à répéter ce que le ministre a dit véritablement. S'il devait établir une répartition d'après les quantités de blé dont il dispose aujourd'hui pour le temps courant jusqu'à la prochaine récolte, il ne pourrait attribuer que 250 grammes à chaque personne. Mais il travaille à se procurer un complément d'approvisionnement, et il espère pouvoir éviter le rationnement.

Pourtant la carte de pain est établie. Elle est établie dans les bureaux de l'administration d'où il semble bien qu'elle ne doit point sortir du moins sous sa forme actuelle, ainsi que M. Maurice Long qui n'est point l'auteur l'avait prévu ; elle semble bien ne pouvoir telle qu'elle a été conçue, donner de résultats sérieux. On nous assure que le public s'est comporté en cette circonstance comme il l'avait fait pour les deux jours sans viande et que les quantités portées sur les cartes forment un total double des quantités actuellement débitées par les boulangers. Il y a donc des chances pour que la carte de pain repaïssse seulement s'il devient nécessaire véritablement d'imposer une restriction de la consommation courante, que les limites fixées pour M. Viollette ne tendaient nullement à réduire dans son ensemble.

Donc pour le moment, nous n'avons pas d'autre loi à subir relativement à l'économie du pain que celle de notre conscience, et, aussi de la prudence, car ne l'oublions pas, le manque à M. Long, 28 millions de quintaux pour atteindre la prochaine récolte et il n'est pas absolument sûr de les trouver.

Le sucre. — Afin de réserver un plus grand nombre de bateaux à l'importation du blé, la consommation familiale du sucre a été réduite de 750 grammes à 500 par personne. Il n'en faut pas autant d'ordinaire à un tiers des Français ; un autre tiers se résigne sans murmure à diminuer la dose de douceurs qu'il s'octroyait ; le reste murmure.

Supprimez complètement les bonbons et les gâteaux, enjoint-on au Ministère qui a réduit seulement de moitié la quantité de sucre accordée aux fabricants desdits bonbons et gâteaux.

Et confiseurs et pâtisseries s'en viennent de leur côté protester auprès de M. Long et réclamer qu'au moins on leur laisse libres d'ouvrir leurs boutiques toute la semaine.

M. Long le leur refuse. Mais il autorise la vente de la sacharine. Moyennant quoi les Français pour le moment ne seront pas plus privés de douceurs que de pain.

Le café. — Seront-ils privés de café ? Car pour le café, il n'y aura plus de bateaux du tout, nous a dit le Ministre.

Mais la consommation habituelle du café est assurée pour de longs mois par les stocks existant en France. Les possesseurs de ces stocks commencent d'ailleurs à le retenir pour produire une hausse. Mais M. Long a promis des sanctions sévères contre de telles manœuvres.

Donc les Français ne seront pas privés de café.

Le beurre. — La même raison qui réduit actuellement la production du lait fait prévoir pour les mois d'hiver la rareté et la hausse croissante du beurre. Il est donc prudent de s'en approvisionner maintenant si on le peut et sinon, de prévoir qu'on devra s'en passer ou le payer encore plus cher.

Les pâtes alimentaires. — Le Gouvernement a, on le sait, réquisitionné, depuis le 1^{er} août, le blé dur qui sert à la fabrication

et ainsi il est devenu comme pour le sucre, le maître de leur fabrication et de leur vente. La taxation pour la vente au détail devait fonctionner à partir du 15 octobre, date à laquelle le prix de 2 fr. 80 le kilo, n'aurait pu être dépassé. Cette date est reculée afin de laisser aux détaillants un délai qui leur est encore nécessaire pour écouler leurs stocks.

Les pommes de terre. — La récolte est abondante, annonce-t-on et la hausse n'est pas à craindre.

LE TEMPS DES CHATAIGNES

Il est commencé déjà et durera plusieurs mois. Les Parisiens connaissent mal l'usage de ce fruit, si savoureux et si précieux par ses qualités nutritives. Ils ne le consomment guère que fêlé dans sa peau, tel que le vendent les marchands de marrons au coin des rues, ou bien en purée ou en farce avec des viandes. Apprenons-leur d'abord que le mot « marron » est tel improprement appliqué à toutes les sortes de châtaignes ; c'est ce dernier mot qui est le nom générique de l'espèce ; le marron n'en est qu'une variété, la plus belle de toutes et la plus tardive, car il ne se récolte guère qu'à fin octobre. Disons ensuite que pour les indigènes des régions, où abonde le châtaignier et en particulier de l'Ardeche qui est le pays par excellence des belles châtaigneraies, la châtaigne est, à la campagne surtout, une des bases de l'alimentation des mois d'hiver. On la mange principalement bouillie, et au commencement des repas. On péle les fruits ; on les couvre d'eau froide légèrement salée ; on porte à ébullition et on laisse bouillir pendant une demi-heure. On peut sans s'en lasser en absorber ainsi à peu près tous les jours. Ceci est sans doute un bon à savoir en des circonstances où chacun doit se mesurer le pain. La châtaigne bouillie est excellente encore mangée soit avec le potage au bouillon gras ou maigre, soit dans du lait.

Où nous mène le Féminisme

Nous commencerons prochainement, sous ce titre, la publication en feuilleton, d'une étude de M. Jean Pain, dont les précédents travaux ont été si hautement appréciés de nos lecteurs. Voici le sommaire de cette étude.

Introduction. — Le sens du mouvement féministe.

Chapitre I^{er}. — Le sentiment patriotique, la vie de famille et la vie religieuse suffisent-elles à satisfaire l'activité féminine ? (Les sociétés politiques, familiales et religieuses, comme instrument d'émancipation).

Chapitre II. — Le travail professionnel répond-il à l'activité féminine ?

§ 1^{er} La nature s'oppose-t-elle au travail de la femme ?

§ 2^e Les nécessités de la vie pratique les tyles de leurs lettres, car « la même année elles ont obtenu au travail de la femme ?

§ 3^e Le travail professionnel comme instrument d'émancipation.

Conclusion. — La valeur du mouvement féministe.

LIVRES NOUVEAUX

Gouffres et Brasières, par Georges Grandjean (Fleurbaey), prix 3 fr. 50.

La deuxième guerre punique, par Paul Ha-

velin (Perrin), prix 2 fr. 50.

Heures d'hospitalité, par Armand Gillès (Georges Deguy Amiens), prix 3 fr. 50.

Solitudes, par Edouard Estampé (Perrin), prix 3 fr. 50.

La prison blanche, par Eve Paul Marguerite (Flammariou), prix 3 fr. 50.

Pour la France par Alfred Joubaire (Perrin), prix 3 fr. 50.

La Providence et la guerre, par Antoine Eyraud (Perrin), prix 3 fr. 50.

L'autre ennemi, son invasion, ses progrès, ses méfaits, par Albert Turpin.

L'impérialisme britannique et le rapprochement franco-anglais, 1900-1909, par Jean Carver (Perrin), prix 3 fr. 50.

Bourru, soldat de Vaubouille, Jean des Vignes-Rouges (Perrin), prix 3 fr. 50.

Ames de guerre Ames d'amour, par J. De-

jeune-Jules Simon (Perrin), 3 fr. 50.

La défaite allemande, par le Comte Ch. de Souza et Major Hadane Nacfar (Perrin), 3 fr. 50.

Man» ou autrement dit « Histoire de la Chine » comprenant 300 volumes ; l'Empereur lui-même le titre de : « Maître Supérieur des Lettres. »

L'évolution de la femme fut toujours parallèle à celle de l'homme. La femme chinoise fut toujours, quoiqu'on en ait dit, la compagne de l'homme dans le danger aussi bien que dans le bonheur !

Après les longs contacts que nous eûmes avec les étrangers, après avoir entendu les échos d'une civilisation lointaine, puissante, différente de la nôtre, notre curiosité s'éveilla comme celle de l'homme. Quelles-unes d'entre nous suivirent leurs pères, leurs maris, en Amérique principalement ; elles y vécurent des années, y apprirent la langue, les sciences ; ce sont ces premières femmes qui furent, en quelque sorte, les pionnières de notre Réveil moderne.

La femme chinoise ne devait pas se transformer en une femme moderne, cela paraît paradoxal, mais elle retourna rapidement à ses vieux principes d'il y a plus de mille ans. Nous retrouvons notre véritable chemin, nous nous rappelons que nous avions été quelque chose de plus ! Nous nous étions laissés aller à la trop grande quiétude ! comme notre peuple, à l'empire des tyrans !

La femme chinoise, en quelques années, redevenait ce qu'elle était !

Le terrain n'était pas inculte !. Quelques mauvaises herbes arrachées, et le voici en pleine production ! L'épi monte déjà et, bientôt la moisson sera belle ! Notre espérance est grande !

Nous jeunes femmes travaillions depuis quelque vingt ans à la rénovation de notre Patrie. Elle se sent groupée, ligaturée. Elle est eue les belles parts dans la lutte, d'où nous sortîmes victorieux, contre l'Opium !

Nous avons également fait disparaître cette mode ridicule du « Petit Pied », sur lequel il a été dit tant d'inepties ! !

La femme chinoise redevenait l'Éducatrice du peuple, et de nouveau elle pourra aspirer à son vieux titre de « Mère du Peuple ».

Nous avons créé des écoles de jeunes filles partout.

Nous avons fait inscrire dans nos Lois

La Prison Blanche, par Eve Paul Marguerite (Flammariou), 3 fr. 50.

Pour la France, par Alfred Joubaire (Perrin), 3 fr. 50.

Discours prononcé par le Sénateur Per-

reau, le 12 septembre 1917, au collège de Re-

chofort.

Pour le Monténégro. Un appel des réfugiés Monténégrois, Imprimerie Lang (Bian-

chong et Cie), rue Rochechouart.

La reconstruction de la civilisation européenne. La Pensée française, L'Éducation civique et sociale. Les maisons de vie sociale ou maison de tous, par S. Poisson (édition de « Simple-Revue », 7, rue Greffulhe), prix 0 fr. 50.

Mme de la V. (Paris). — Merci pour l'envoi de coupures. Excuses pour la *Messagère*. J'ai eu l'air de ne pas en tenir compte. Je l'ai eu avec beaucoup d'intérêt ; mais ne l'ai pas conservée. Bonnes amitiés.

Mlle Baud (Rouen). — Merci de votre propagande. J'écris à Mme L. à Meung.

Mme B. (à Laval) et Mme G. (à Lorient). — Mlle Baud nous assure que vous voudriez bien aider à notre propagande. La circulaire annoncée dans le numéro du 6 octobre et que nous tenons à votre disposition, vous en donne un premier aperçu. Si vous en envoyez d'autres nous vous serions reconnaissants de nous les signaler. Nous-mêmes prochainement pourrions en indiquer le lieu de nouvelles.

Une lecture (Gde-Or). — Permettez-nous de vous rappeler que la Française ne doit jamais tenir compte des communications non signées. L'intérêt des vôtres nous a fait manquer à cette règle, et nous avons peut-être négligé de vous le signaler. Veuillez qui est fait. Bien entendu, le secret de votre signature vous sera gardé et vos communications paraîtront signées seulement du pseudonyme habituel. Il va de soi que tout ce qui s'occupe des révolutions urgentes. La Française ne renonce point à propager les principes de la doctrine féministe.

Mme Cruppi. — Nos remerciements pour votre promesse d'article.

C^e GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Avis aux Actionnaires

Augmentation de capital à 99 40 millions de francs et l'émission de 140.000 actions de 150 fr.

PRIX D'ÉMISSION : Fr. 235

Le versement sera effectué : 1^{er} en souscrivant Fr. 122.50

représentant le premier quart ; Fr. 27.50 et la prime Fr. 85 ; 2^e à la répartition du 9 au 13 novembre ; Fr. 112.50.

Droit de préférence irrévocable pour les actionnaires à raison de une action nouvelle pour deux actions.

Les titres non absorbés par l'exercice de ce droit peuvent être souscrits par les actionnaires et tous souscripteurs à titre facultatif.

Souscription ouverte le 12 et 27 Octobre

aux Guichets des Établissements suivants :

Banque Française, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque Transatlantique, Banque de l'Union Parisienne, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Algérien, Crédit Lyonnais, Crédit Mobilier Français, Société de Crédit Industriel, Société Générale, Société Marseillaise, ainsi que dans les Agences ou Succursales de ces Sociétés, tant à Paris qu'en France.

L'ouverture des guichets est faite au Bulletin des Annonces (Département des Bourses) du 10 octobre 1917.

Les formalités prescrites par les textes concernant les émissions de valeurs mobilières, et en particulier par la loi du 24 mai 1912 ont été observées.

CHÉMIN DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée réajustera, à compter du 15 octobre, un certain nombre d'améliorations intéressantes dans l'organisation de ses trains-poste et directs de grand parcours.

En premier lieu, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouvera raccourci d'environ 3 heures et le trajet Paris-Nice d'environ 4 heures.

En outre, les trains-poste de la Méditerranée cesseront d'être déviés par Nîmes et reprendront leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à